**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 62 (1926)

**Heft:** 13

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 21.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

LXIIe ANNÉE
N° 13.

26 JUIN
1926

# L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : PIERRE BOVET : *Dans les écoles rurales du Maryland.* — *Morat.* — *Dans nos classes d'arriérés* (suite et fin). — PARTIE PRATIQUE : PAUL HENCHOZ : *Leçons de français (degrés moyen et supérieur)* : II. *La beauté.* — C. BAUDAT-PINGOUD : LES PETITS DE SEPTIÈME : *Gymnastique et promenade.* — LES LIVRES. — *Gymnasiens en vacances.*

## DANS LES ÉCOLES RURALES DU MARYLAND

Je reviens des Etats-Unis ; j'y ai vu bien des choses que j'aimerais ne pas garder pour moi en égoïste. Mais j'en ai vu trop peut-être et je ne sais par où commencer. Essayons d'une causerie sans prétention aucune, à bâtons rompus.

Avant même de partir, je m'étais bien promis de voir là-bas des écoles de campagne. Les Etats-Unis sont un pays de grandes villes (78 ont plus de 100 000 habitants), c'est entendu, mais il n'y a pourtant pas que cela. Que sont et que valent les écoles rurales ? Le beau livre de Collings, dont j'ai rendu compte ici-même [1] m'avait appris qu'il y en avait d'admirables. Mais je savais par ailleurs qu'il y en avait d'autres aussi, que dans certains Etats du Sud notamment, les écoles sont à peu près aussi misérables que dans les régions les plus reculées de l'Europe. Mais là, précisément, il y a des tentatives étonnantes.

John Dewey, qui avec une simplicité et une cordialité charmantes a bien voulu me recevoir dans son appartement de Broadway, m'a indiqué comme une des choses les plus remarquables qu'il connaisse, ce qu'a fait dans une de ces régions, à Ellerbe, dans la Caroline du Nord, un jeune instituteur, actuellement élève du Teachers College [2], avec lequel il m'a mis en rapport, M. Morris R. Mitchell.

On m'avait suggéré d'aller voir les écoles de l'Ohio ; mais, sur le Conseil du prof. Strayer, qui est à Teachers College le spécialiste

[1] Collings est actuellement professeur à l'Université de l'Etat d'Oklahoma ; j'ai eu le regret de ne pas le rencontrer.

[2] Voir dans l'*Atlantic Monthly* d'octobre 1925 son propre récit sous le pseudonyme de CHAFFEE *Mine own people.*

de l'administration scolaire, j'ai opté pour celles du Maryland. Entre Philadelphie et Washington, je leur ai réservé une journée — qu'est-ce qu'une journée pour voir les écoles de tout un district ? — en faisant appel à l'obligeance de M. A. S. Cook, surintendant des écoles du Maryland.

Faut-il ici ouvrir une parenthèse pour vous décrire Baltimore, la grande ville de l'Etat ? 800 000 habitants, un port, qui sur l'Atlantique vient tout de suite après New-York et Philadelphie... Je renonce à vous transcrire un paragraphe de dictionnaire. Encore si j'avais gardé ce petit guide de la ville qui, une page durant, énumérait tout ce en quoi Baltimore avait été la première. (De Baltimore, si je ne me trompe, est parti le premier paquebot à vapeur pour l'Europe ; à Baltimore aboutit le premier câble transatlantique, à Baltimore a été inauguré le premier monument à Washington, etc., etc.).

L'Université Johns Hopkins a été la première université d'Amérique consacrée vraiment aux études scientifiques supérieures. Elle a à la tête de son département de psychiatrie, un de nos compatriotes, le Prof. Adolf Meyer, de Zurich, qu'on m'a dit être — en un autre sens que tout à l'heure — le premier psychiatre des Etats-Unis. La façon dont il initie ses élèves à la psychiatrie en leur apprenant à s'étudier eux-mêmes, le travail qui se fait dans son laboratoire, la collaboration que lui apporte pour les enfants délinquants la doctoresse Richards, mériteraient d'être détaillés ici. Mais quand arriverions-nous aux écoles rurales ? — Quoiqu'il en soit, Baltimore est, comme on voit, une ville qui, pour la fierté que ses habitants ont de lui appartenir, pourrait être la capitale d'un canton suisse.

Le bureau des Ecoles de l'Etat — distinct naturellement de celui de la ville — siège au n^e^ étage du Lexington Building, un gratte-ciel dont les premiers étages sont occupés par un bazar.

(Cela me préparait à trouver, quinze jours plus tard à Los Angeles, un tribunal à un sixième étage, immédiatement au-dessous d'une prison qui occupait le septième et le huitième et dont, par parenthèse, les prisonniers s'évadaient sans trop de peine, parce que la maison n'était pas achevée et que les trois étages du bas n'étaient guère représentés encore que par une carcasse de fer.)

Le surintendant est on ne peut plus aimable. Un coup de téléphone avertit un inspecteur. Une demi-heure après, un tramway électrique m'emporte dans la direction du Sud. Le conducteur de train me touche l'épaule et me fait signe de changer de place. —

Pourquoi ? — Une négresse vient d'entrer ; je me suis assis trop près du fond du wagon, dans la partie où l'on confine les noirs.

Ni à New-York, ni dans la Nouvelle-Angleterre, ni en Pensylvanie d'où je viens, ce geste n'aurait été de mise. Les nègres y coudoient les Blancs dans les trains comme dans les écoles, voire les universités. Mais avec le Maryland commencent les Etats du Sud où l'idée de l'égalité politique et sociale des Noirs est restée, pour presque tout le monde, une abomination quasi impensable.

Linthicum Heights, c'est la gare où je dois descendre. Beaucoup de neige fondante. Heureusement un jeune garçon m'attend avec une voiture (automobile naturellement ; il n'y a plus guère que cela) pour me conduire à l'école, où je trouverai l'inspecteur de district. Bâtiment en briques, sans prétention. C'est une *Consolidated school*, c'est-à-dire une école primaire constituée par l'effort commun de tout un district. De quinze kilomètres à la ronde, les communes envoient là tous leurs enfants. Quatre omnibus les amènent gratuitement tous les matins des quatre points cardinaux Cela a permis de remplacer une demi-douzaine d'écoles à une ou deux classes seulement, dans chacune desquelles par conséquent trois ou quatre degrés étaient réunis, par une école primaire complète à huit classes.

On est fort satisfait du système et on le généralise de plus en plus dans cet Etat et dans d'autres où la population rurale est très clairsemée. Si l'on tient compte des résultats, cela constitue évidemment une économie ; mais il y a néanmoins, pour la construction des bâtiments, par exemple, des dépenses à faire qui retardent un peu l'application généralisée. Le plus gros effort de l'inspecteur scolaire consiste ici à obtenir des communes et des comtés qu'ils fixent l'impôt spécialement destiné aux écoles (school tax) à un taux assez élevé.

Dans cet Etat, comme d'ailleurs dans tous les Etats du Sud, les habitudes d'esprit de la population, qui exige des écoles séparées pour les Blancs et pour les Noirs, accroissent beaucoup les dépenses scolaires. Malgré les progrès réalisés, les écoles pour Noirs sont encore bien en retard sur les autres. On n'ose pas demander pour elles les mêmes crédits. Ainsi il n'est pas question encore de les grouper en *consolidated schools* comme on a fait pour les écoles de Blancs.

Dans le joli bâtiment neuf, les corridors sont aussi clairs que les salles, car toutes les portes des classes sont vitrées : le directeur, ou les visiteurs, peuvent voir tout ce qui s'y passe sans y entrer.

L'aspect en est très semblable à celles de chez nous ; au mur des images bien connues : l'Angelus de Millet, un Christ de Hoffmann, le petit prince de van Dyck, puis des travaux d'enfants, le calendrier de la Croix-Rouge de la Jeunesse, un tableau des élèves groupés suivant leur force comme dans un diagramme statistique (on m'expliquera tout à l'heure pourquoi). Des institutrices partout, quelques-unes très jeunes. Dans l'horaire certains mots étonnent : une leçon de pliage et de découpage avec des petits est baptisée « art industriel ». Enseignement de la lecture par la méthode globale, poussée très loin et peut-être un peu mécanisée. A première vue, quelque chose qui est comme chez nous aussi : des maîtres excellents, d'autres un peu moins bons, et d'autres, franchement routiniers, d'une routine qui n'est pas la nôtre, mais qui ne vaut ni plus ni moins sans doute.

Je demande à ces petits élèves primaires ce qu'ils savent de la Suisse. Ils s'en tirent mieux que je ne craignais. Ils savent que c'est un pays montagneux, et ils ont tous lu l'histoire de Guillaume Tell. Quand je leur dis que 200 ans avant la découverte de l'Amérique, la Confédération suisse était déjà fondée, ils ouvrent de grands yeux — et moi, je m'aperçois que je viens de parler comme le guide de Baltimore !

A ces enfants qui viennent de si loin l'école fournit, naturellement, à déjeuner pour une somme modique. Pas de menu uniforme, le système des *cafeteria* : chacun entasse sur son plateau ce dont il a envie et paie en conséquence. J'ai le plaisir de partager leur repas, puis nous nous remettons en route. Mon guide veut me faire constater l'étendue de son district et me montrer quelques classes de l'ancien type, à plusieurs degrés, pour me permettre de comparer.

Les routes américaines sont admirables, droites, larges, macadamisées — du moins les principales, car dès qu'on quitte la grand' route, par ces jours de neige (nous sommes en février) on s'engage dans des fondrières où le chasse-neige n'a pas passé et l'on n'échapperait pas à l'embourbement, si le terrain n'était heureusement très sablonneux, sans argile aucune.

Nous filons donc d'abord sur la grand'route. Des poteaux de télégraphe la bordent, moins droits que les nôtres. Pour éviter que les fils ne se rompent sous le poids de la neige, on les a réunis en un seul gros câble goudronné tendu à mi-mât de poteau en poteau. C'est laid. A droite et à gauche de la route des prés où subsistent des souches d'arbres coupés à quelque vingt centimètres du sol. Même dans cette partie la plus ancienne des Etats-Unis on se sent

ainsi très près du colon défricheur. De temps à autre un piquet porte un petit coffret de métal cadenassé. Ce sont les boîtes aux lettres où le facteur dépose chaque jour le courrier et notamment l'imposant rouleau que constitue le journal quotidien. Il ne court pas de ferme en ferme, chacun va chercher son courrier au bord de la grand'route. Point de villages, ni même de hameaux, des maisons éparses le long des chemins ; de loin en loin une chapelle ou une salle de réunion; point de café, naturellement. Les maisons sont généralement en bois. Les petites écoles ressemblent beaucoup à celles de chez nous : le poêle y tient une place importante, le mobilier est modeste. Ici toute l'école consiste en une seule classe ; là les enfants sont assez nombreux pour qu'on ait pu séparer les petits et les grands.

On me mène aussi à une école de nègres. Il n'y a pas de leçon là aujourd'hui ; on prépare une fête d'école. Autour de l'institutrice noire des petites têtes crépues, fleuries de rubans et de papillotes, se penchent rieuses ou affairées sur des tentures de couleur qu'il faut coudre en hâte. Les tabliers des élèves sont eux aussi de couleurs criardes. Partout, dans la pièce, beaucoup de désordre et même de saleté. Je n'ai pas eu de chance, car je sais par ce que j'ai vu à New-York quel sens de l'ordre et de la beauté on trouve dans certaines réunions nègres. Chacun sait aussi ce que sont les institutions de Hampton et de Tuskegee. Une Américaine nous disait à Genève l'autre jour que celle-ci peut être considérée comme un modèle d'école active.

D'école en école ainsi : Harman, Glenburney... ; sans qu'il y paraisse nous couvrons bien des kilomètres. M. Fox veut me faire voir son centre d'activité, et par une belle route qui longe la côte sans en épouser toutes les sinuosités, il m'emmène à Annapolis. Chemin faisant il m'indique les emplacements qu'il a choisis pour ses écoles « consolidées » quand il aura réussi à faire partager ses vues aux communes qui résistent encore. Le pays, à peine ondulé, est charmant. Ce doit être en été un séjour enchanteur au bord des baies profondes et boisées que forme ici l'Océan.

Annapolis, le terme de notre voyage, apparaît au delà du plus profond de ces golfes. Les beaux bâtiments blancs de son école navale — la seule des Etats-Unis — et de son arsenal se dressent dans la lumière rosée de l'après-midi qui finit. Un magnifique pont sur le Severn à son embouchure, large comme celle d'un très grand fleuve. Nous parcourons les terrains de l'Ecole navale. Tout est propre comme un pont de navire. Dans la crypte de la petite

église, le tombeau de l'amiral Paul Jones veut rappeler celui des Invalides. Les Etats-Unis sont fiers de leur marine et de l'école où se recrutent ses chefs.

En dehors de l'école, Annapolis est une toute petite ville tranquille et vieillotte. Chaque maison y a son histoire ou sa légende. S'il y a un Estaunié américain, je suis sûr qu'il a donné Annapolis pour scène à un de ses romans. C'est pourtant la capitale d'un Etat de trois millions et demi d'habitants. Le Capitole sur la hauteur, ressemblant à tous les capitoles américains, a détrôné l'humble Maison d'Etat, bâtie en 1694, où siège précisément l'inspection des écoles du district : une toute petite construction sans étage avec trois pièces, je crois, en tout et pour tout. Cela suffit à M. Fox pour faire taper et rouler ses circulaires et pour y construire des graphiques qui témoignent éloquemment du progrès des écoles dans son district. Il me fait voir quelques-uns de ses formulaires et m'explique notamment les diagrammes que j'ai vus tout à l'heure aux murs : en demandant aux instituteurs de ne pas se borner à mettre des points aux élèves, mais de les grouper en colonnes d'après ces points, il les contraint en quelque sorte à une répartition régulière (conforme à la courbe de Gauss !) des très bons, des bons, des moyens, des faibles et des très faibles, et atténue par là l'excessive indulgence ou la trop grande sévérité de certains maîtres. Les « très faibles » et les « très bons » (une fois qu'on s'est bien entendu sur le sens de ces termes) appellent un supplément d'enquête : peut-être y a-t-il lieu de les déplacer les uns et les autres pour leur éviter de perdre leur temps.

Voilà ce que j'ai vu des écoles de campagne aux Etats-Unis. C'est peu de chose. Si j'ajoutais ici, ce qu'on m'a raconté de celles que je n'ai pas vues, par exemple des cours agricoles dans les écoles secondaires (Junior High Schools) de Californie, je pourrais sans doute allonger mon rapport. Mais mes notes ne sont-elles pas déjà trop longues ? Je ne puis demander à mes lecteurs d'évoquer avec le même plaisir que moi mes aimables guides du Maryland.

PIERRE BOVET.

## MORAT

Tout récemment encore, M. Charles Gilliard consacrait à la bataille de Morat deux articles de la *Gazette de Lausanne*, et constatait que « s'il existe une foule de livres et d'articles sur ce sujet, on ne trouve guère, en français, d'ouvrage historique digne de ce nom qui s'adresse au grand public. »

Ce livre, nous l'avons désormais [1]. Le sujet devait tenter l'auteur d'*Honneur*

[1] P.-E. DE VALLIÈRE. **Morat.** *Le siège et la bataille.* Spes, Lausanne. Illustré, 4 fr.

*et Fidélité.* M. de Vallière a brossé là un tableau précis, sans doute, mais vivant et coloré. C'est le livre de l'heure. Il se lit comme un roman. Il illustrera et vivifiera nos leçons d'histoire ; il enrichira nos bibliothèques scolaires.

ALB. C.

## DANS NOS CLASSES D'ARRIÉRÉS *(Suite et fin)*.[1]

J'avais l'intention de vous faire assister à l'examen complet d'un enfant, tel que je le pratique depuis bien des années. J'y ai renoncé, parce qu'un tel sujet dépassait le cadre d'une simple causerie.

Je me bornerai à rappeler que l'on doit tenir compte de toutes les circonstances de la vie de l'enfant, parce que toutes ont leur répercussion sur l'arriéré, le cerveau étant d'autant plus influençable qu'il est plus faible.

Entraînés par les exigences du programme, tendus vers le but que nous nous sommes fixé, il nous arrive parfois, non pas d'ignorer, mais d'oublier quelques points qu'il ne faudrait jamais perdre de vue, à savoir par exemple :

Un enfant qui vient à jeun le matin (j'en ai eu trois dans une seule volée) est méchant, ou endormi, suivant sa nature.

Celui qui est témoin des scènes d'un père alcoolique est nerveux et inattentif, et souvent d'une émotivité exagérée.

Celui qui est sous-alimenté est peu capable de concentration ; le travail mental, les leçons orales, l'attention volontaire l'épuisent vite. Il ne peut donc fournir un effort suffisant, même si l'intelligence est peu atteinte. Il en est de même pour les adénoïdiens et les prétuberculeux.

Il convient de se souvenir, dans tous ces cas de faiblesse de l'attention, que l'attention est une des conditions essentielles de la *mémoire ;* si cette dernière est insuffisante, c'est moins par des répétitions fastidieuses qu'en agissant sur toute l'activité cérébrale qu'on pourra parvenir à l'améliorer.

Enfin, l'enfant « des rues » qui « s'élève seul », n'aura qu'un intérêt limité pour le travail scolaire ; il se montrera en général peu consciencieux.

Il convient de penser aussi à l'enfant dur d'ouïe. Je ne parle pas ici des cas de surdité accentuée, faisant obstacle à l'enseignement. Je pense à l'enfant qui entend, perçoit tout, mais doit faire un effort, parce que les sons lui arrivent simplement *un peu atténués.* Cette surdité-là passe souvent inaperçue. L'enfant est accusé de distraction, de rêverie, et, remarquez-le, n'a pas l'idée de s'en défendre. Comment pourrait-il contrôler l'intensité des sons qui lui parviennent ? Il faudrait, pour cela, lui prêter un instant nos bonnes oreilles, afin qu'il puisse faire la comparaison !... Mais, obligé à une certaine tension d'esprit, à un degré d'attention concentrée peu compatible avec son jeune âge, le dur d'ouïe se lasse d'écouter. Il ne se rend pas compte de son état de fatigue, mais son cerveau se défend d'instinct et finit assez souvent par ralentir son activité.

Dans tous ces cas-là : dureté d'ouïe, sous-alimentation, chétivité, pour tous ces malades de l'attention, il faudra des leçons courtes et animées, une voix claire, une bonne articulation, de l'entrain, de la gaîté, des exercices d'attention, des démonstrations concrètes suivies d'applications pratiques.

[1] Voir *Educateur* du 15 mai 1926.

Indépendamment des conditions d'existence et de santé, il nous faut chercher à connaître d'une façon aussi précise que possible le niveau intellectuel de nos élèves.

Nous doutons-nous toujours du nombre et de l'importance de leurs lacunes ? Le hasard m'a fait faire bien des découvertes ; des choses que je n'aurais jamais soupçonnées, que je n'aurais jamais eu l'idée de dépister et dont il serait bien peu judicieux de ne pas tenir compte.

Nos enfants savent-ils observer ?

Mes élèves regardaient des images. Je les écoutais s'exclamer avec le plus grand sérieux : « Heu ! Quelle horreur ! un taureau ! il court sur le petit garçon ! C'est méchant, les taureaux, c'est fort ! »

— « Hé ! et puis c'est le loup, un loup qui a mis des lunettes, il va manger les petits enfants ; ils ont peur, les petits enfants ! » Comme je n'avais pas souvenir de posséder de semblables images, je demande à les voir. On me les apporte en courant... Le taureau était un innocent cabri qui gambadait, et le « loup à lunettes » un vieux bonhomme coiffé d'un bonnet et portant un paquet au bout de sa canne !

Dans les images qui servent aux tests Binet-Simon, le lit-de-camp est souvent pris pour un canapé, la petite table pour un tabouret, la porte pour une armoire, la fenêtre pour une glace. Là où nous voyons un sol détrempé par la pluie, des élèves ont vu de la neige, de la glace. Les pieds d'une table renversée ont été pris pour des instruments de musique !

Dans ces conditions, jusqu'à quel point pouvons-nous donner des leçons de choses au moyen de tableaux et de croquis ? Il faudra d'abord leur apprendre à observer, et au début il sera bon de le faire au moyen d'objets. Puis, lorsqu'on estimera pouvoir passer à l'image, choisir des croquis sobres et très nets ; s'assurer que les enfants en comprennent les rapports et les dimensions.

Voilà leur degré d'observation. Voyons à présent leur logique.

Dans une causerie sur l'hygiène, nous arrivons à la conclusion que les rues étroites sont malsaines, que les enfants feraient bien d'y séjourner le moins possible, et d'aller jouer ailleurs. Mais savez-vous où ? Sur les toits des maisons ! C'est un simple arriéré qui me fit cette réponse.

Le fléau est un instrument de *bois* qui sert à *couper* le blé !

On fait le fromage dans des chaudières *en pierre.*

Et leur raisonnement jusqu'où va-t-il ?

Nous expliquons la date, comme chaque matin : « 16 septembre ». Pourquoi disons-nous que c'est le 16 ? Réponse en chœur de tous mes élèves : « Parce qu'il y a 16 jours que le mois de septembre a commencé. — Bien ! Et alors, si l'école avait recommencé le 1er septembre, depuis combien de jours aurait-elle recommencé ? » — Silence complet ! « Et s'il y a 16 jours que nous sommes en septembre, depuis combien de jours le mois d'août est-il passé ? » Nouveau silence !

Les exemples de ce genre foisonnent, et nous ne ferons jamais trop de questions pour dépister ces absences de raisonnement.

Il y a aussi les déformations de l'imagination.

J'ai eu un élève de huit ans qui avait vu un chien « comme ça ! » (environ

1 m. 20) il nous le soutenait mordicus ! Sa sœur, trois ans, avait une poupée de plus d'un mètre de longueur !

Ces exagérations sont fréquentes dans la petite enfance, et s'il faut lutter contre elles, il n'y a pas cependant lieu de s'en laisser inquiéter. Si cet enfant avait eu un fort retard intellectuel, ces écarts d'imagination eussent été presque normaux. Mais ce n'était pas le cas : il était à peine arriéré ; l'imagination seule restait infantile. Il y avait donc déséquilibre des facultés, maladie de l'imagination. Effectivement, cet enfant qui promettait d'être l'un de nos meilleurs élèves de classe spéciale, nous a fortement déçue. Quoique intelligent et s'intéressant à tout ce qui occupe les *normaux* de son *âge*, son déséquilibre était tel qu'il se montrait incapable de vivre une vie normale. En outre, il était menteur — ses souvenirs réels se confondant avec ses imaginations — et en même temps d'une crédulité ridicule. Tous les gamins de son quartier s'en amusaient. Son travail manquait de logique, et rien chez lui n'était coordonné.

Pour tous ces cas : absence d'observation, manque de logique, erreurs d'imagination, faiblesse de raisonnement, le traitement serait trop long à décrire ; l'essentiel est de ne jamais perdre de vue les lacunes spéciales à chaque enfant, et de chercher à les corriger chaque fois que l'occasion s'en présentera, en se persuadant bien que ce n'est pas du temps perdu, mais la partie la plus importante de notre travail. C'est à force de montrer des choses aux enfants, de les obliger à observer, de les questionner, de retourner un sujet dans tous ses sens, de leur faire rechercher les rapports de cause à effet, de lutter contre la routine des réponses, les phrases clichées, les mots vides de sens, qu'on finira par améliorer l'état mental de nos arriérés, et par les mettre à même de s'instruire.

Des leçons de choses brèves, mais très fréquentes, où l'enfant devra observer, puis sera encouragé à parler, et ne restera pas simple auditeur très passif, — de nombreuses leçons de choses, dis-je, combattront également avec succès l'inertie intellectuelle de nos apathiques.

L'enfant normal obsède ses parents de « pourquoi » innombrables, depuis l'âge de quatre ans déjà, plus tôt parfois. Dans nos classes, c'est *nous* qui devrons poser les « pourquoi », afin d'éveiller la pensée. J'ai eu des volées entières d'élèves qui ne s'étaient jamais rien demandé.

« Qui nous donne le lait ? » — « La laitière » — « Eh bien oui, mais *où* prend-elle le lait, la laitière ? » — « A la laiterie » — « Mais comment le lait vient-il à la laiterie ? Est-ce qu'il y vient tout seul, est-ce qu'on le fabrique ? Où le trouve-t-on ? » — « On l'achète ».

« Comment cela se fait-il que les radiateurs soient chauds ? » — « Parce qu'il fait froid. » — « Evidemment, on chauffe la classe quand il fait froid, mais qu'est-ce qui donne la chaleur aux radiateurs ? » — « C'est pour nous réchauffer. »

« Pourquoi pleut-il ? » — « Parce que les trottoirs sont mouillés. »

« Pourquoi fait-il jour ? » — « Parce qu'il ne fait pas nuit. » — « Eh bien, dites-moi pourquoi il ne fait pas nuit ? » — « C'est parce qu'il fait jour. » — « Mais ce n'est pas une explication, réfléchissez, et dites-moi pourquoi il

fait jour et pas nuit. » Réponse profonde : « Parce que ce n'est pas la même chose. » Rien ne put les tirer de ce cercle vicieux.

Enfin, la plupart de nos élèves ne savent pas écouter.

Tout d'abord parce que leur attention est dispersée. Il faudra donc grouper les enfants pour les exposés oraux.

Ensuite parce que peu de choses les intéressent. Il faudra choisir des sujets bien en rapport avec l'expérience enfantine, et mettre beaucoup de vie et d'entrain dans la présentation des leçons.

En troisième lieu, nos élèves écoutent mal parce que *leur vocabulaire est pauvre*. Nous employons souvent, sans y prendre garde, des mots dont la signification leur échappe, qu'ils devinent d'après le sens de la phrase. Cette suppléance les fatigue vite, leur effort ne peut se prolonger beaucoup ; ils finissent par « perdre le fil », ou comprennent tout de travers. Faisons des phrases brèves, varions beaucoup nos intonations (le ton aide à saisir le sens) et ne craignons pas de souligner d'un geste, quand l'occasion se présente, ni de traduire en mots plus simples ce que nous pensons n'avoir pas été saisi.

Disons aussi que le développement auditif — qui est le troisième stade du développement sensoriel — est généralement très ralenti et affaibli chez les enfants retardés. J'ai constaté que dans la plupart des cas c'est le sens qui travaille le moins,et c'est pourtant le plus important au point de vue intellectuel et social. Tous les exercices intéressant l'oreille auront une place importante à l'horaire : chant, rondes (rondes mimées surtout), petites poésies, élocution sous toutes ses formes (sans oublier la répétition de phrases de plus en plus complètes, après les leçons de choses ou l'observation d'images), exercices et jeux d'attention auditive, et si possible gymnastique rythmique.

Les soins à donner à l'attention auditive et à la mémoire auditive sont plus importants qu'on ne pense, car c'est le développement auditif qui fait la transition entre les deux étapes de l'enfance, et un enfant n'entre véritablement dansla période scolaire productive que si ce développement a pu se faire. Dans le cas contraire, il aura besoin de soins constants et de méthodes spéciales jusqu'à la fin de sa scolarité.

« Apprendre à écouter » est donc le plus grand service que nous puissions rendre à nos élèves, puisque de cette faculté dépend en définitive tout le reste de leur instruction.

L'observation approfondie de nos élèves nous prouve donc qu'ils ne sont pas en retard simplement parce que leur cerveau est lent et leur mémoire faible, et qu'il faut leur répéter souvent les mêmes notions pour qu'ils les retiennent. Les causes de leur retard sont plus graves : leur mémoire est malade, leur attention est malade, leur imagination est malade, les centres nerveux communiquent difficilement entre eux.

Il saute aux yeux qu'on ne pourra faire de bon travail si l'on ne s'occupe tout d'abord de la rééducation. Comment les instruire, si l'on est à chaque instant arrêté par tel trouble ou telle lacune ?

Plus tôt on commencera la rééducation, plus on y consacrera de soins et plus ces enfants seront aptes à s'instruire dans la suite. Quelquefois même

on arrive à la guérison complète, si la défectuosité est légère et *prise à temps.*

Bien entendu, il n'est pas question d'attendre la fin de la rééducation pour commencer l'instruction — on attendrait longtemps ! — et d'ailleurs le cerveau, même insuffisant, a besoin de nourriture. Mais il faudra veiller à ce que cette nourriture soit assimilable. On ne donne pas de viande à un bébé qui n'a pas de dents. Nous nous adresserons donc aux différentes facultés pour autant qu'elles existent et fonctionnent. Les médecins ont renoncé à la fatale habitude de suralimenter les malades en les gavant. On se borne à présent à leur prescrire un régime fortifiant. Nous aussi, sachons renoncer à la quantité et attachons-nous à la qualité. En d'autres termes, choisissons dans chaque programme les connaissances les plus importantes, les plus nécessaires, et présentons-les, retournons-les de toutes les façons jusqu'à parfaite assimilation.

Puis, tout en poussant ainsi prudemment l'instruction de nos retardés, songeons aux lacunes qui, en subsistant, viendraient compliquer le travail scolaire au moment où celui-ci doit prendre plus d'importance, et mettons tout en œuvre pour les réduire dans la mesure du possible.

Ne pas lutter dès le début contre une faiblesse de mémoire, un trouble d'imagination, un manque de logique, une diminution de l'attention, en prétextant les exigences du programme, c'est s'exposer, pour les années qu suivent, à des efforts disproportionnés aux résultats.

Le travail de la première année pour les retardés, des deux ou trois premières années pour les arriérés, correspond aux travaux des semailles. La moisson ne viendra que si l'on a bien amendé le terrain.

Depuis dix années que je m'occupe de l'enseignement des arriérés, c'est la vérité que je m'efforce d'avoir toujours devant les yeux, afin de ne pas me laisser décourager par la lenteur des débuts ; et plus j'acquiers d'expérience, plus je reste persuadée de l'utilité absolue de la rééducation.

I. G.

## *PARTIE PRATIQUE*

### LEÇONS DE FRANÇAIS

*Degrés moyen et supérieur.*

II

**La beauté.**

**Observations.** — Pourquoi avez-vous tant de plaisir à faire des courses, à grimper sur un sommet ou sur un belvédère de votre voisinage, ou, simplement, à sortir dans la campagne ?... N'est-ce pas parce que partout autour de nous il y a des choses intéressantes à voir, des choses belles à admirer ?

Retournez à votre belvédère et notez ce que vous voyez de beau de cet endroit, comme aussi tout le long du chemin que vous suivrez pour vous y rendre. Faites également une liste des plus belles choses que vous avez vues et de celles que vous voyez tous les jours.

**Leçon.** — Causerie sur les observations faites par les élèves, au cours de laquelle on pourra leur faire constater la pauvreté des expressions qu'ils possèdent pour exprimer leur admiration, l'insuffisance de leur vocabulaire et son incorrection, et, peut-être aussi, la pauvreté de leur admiration !

Afin d'enrichir et d'équiper cette causerie, le maître pourra apporter, ou faire apporter, une petite collection de belles choses. Présenter, ou faire indiquer un certain nombre d'objets variés susceptibles de fournir une provision aussi grande que possible de qualificatifs de beauté, de termes impropres à corriger, à remplacer, d'emplois à faux, etc.

Ecrire les termes nouveaux à mesure qu'ils apparaissent et les appliquer à d'autres cas. Pour stimuler la recherche, il est permis d'établir l'apport de chaque élève à l'œuvre collective.

**Vocabulaire.** — Beau, joli, charmant, agréable à voir, attrayant, riant, gentil, coquet, gracieux, élégant, ravissant, séduisant, pittoresque, magnifique, superbe, admirable, splendide, merveilleux, féerique, remarquable, incomparable, sans pareil, unique, surprenant, étonnant.

La beauté, le charme, l'attrait, la grâce, l'élégance, une merveille, la splendeur, la magnificence, la féerie.

Embellir, orner, parer, décorer, poétiser, transfigurer, admirer, apprécier ; être ébloui, émerveillé, ravi ; s'extasier, tomber en extase, être transporté d'admiration.

**Exercices.** — 1. Enumérez une dizaine de choses belles ou jolies : dans la classe..., dans la maison..., à la campagne..., à la forêt..., dans les magasins..., à la montagne.

2. Donnez un qualificatif de beauté aux noms suivants :

Les cerisiers en fleurs. — Les grands noyers. — Les rayons du soleil. — Les couleurs de l'arc-en-ciel. — Les hirondelles. — Les paysages de notre pays. — Une illumination. — La beauté du ciel étoilé. — Reprenez les noms d'objets que vous venez d'indiquer (1) et donnez-leur un des qualificatifs ci-dessus en choisissant celui qui vous paraît le mieux approprié.

**Jeu.** — Même application avec une collection de belles étoffes, d'images.

3. — Comparez entre elles quelques belles choses : les papillons et les fleurs. — Les lumières et les étoiles. — Deux paysages. —

4. **Elocution et rédaction.** — Une visite aux étalages des magasins pendant la « Semaine suisse ». — Une illumination. — Une exposition horticole.

5. **Grammaire.** — Exercices sur l'accord des qualificatifs avec deux noms de genre différent. — Emploi du qualificatif bel devant une voyelle. Conjugaison au passé composé du verbe admirer. — Présent passif des verbes : embellir, orner, parer, décorer. Imparfait passif des verbes : être ébloui, émerveillé, ravi.

**Vérification. Au printemps.** — Nul spectacle n'est plus... . que celui de l'éveil de la nature au....., après son long.. .. hivernal. C'est un monde nouveau qui se..... tout resplendissant de..... et de vie. Le printemps est le plus..... des magiciens : il..... jardins, prairies, champs et forêts. Il transforme et..... tout. Il..... un paysage comme par un coup de la baguette des..... En cette saison, on peut dire que tout est....., tout est..... à voir. On est..... presque malgré soi. Une promenade à travers la campagne est une..... et offre des..... toujours nouvelles. A chaque pas, des choses..... se présentent aux regards. Les arbrisseaux, dans leur parure de feuilles incomplètement....., sont..... comme des fillettes qui ont mis leur robe des dimanches. Rien n'est plus... que ces petites flammes vertes

qui jaillissent tout le long des ..... Mais lorsqu'il s'y ajoute la ..... de la floraison, comme dans ..... ou l'épine-vinette, le moindre buisson devient une ..... Que dire des vergers, quand cerisiers, pommiers et poiriers rivalisent d'opulence dans ..... de leurs..... ? C'est une véritable.....

Les..... fleurettes des prés ont aussi leur ..... ; aucune n'est indifférente pour qui sait..... ; plusieurs sont ..... par leur coloris ou par leur ..... Quant à ces fleurs animées et sans cesse voletantes, les ....., ne sont-ils pas les types les plus ..... de la ....., de l'..... et de l'..... ? Sous tous les cieux, ils sont les plus merveilleux ..... de ce ..... écrin qu'est la Nature.

**Expressions particulières.** — *Une belle musique :* une musique agréable. — *Une belle prestance :* une taille, un port imposant et noble. — *Du beau monde :* une société distinguée, élégante. — *Posséder une belle plume :* être habile à manier la plume, avoir une belle écriture. — *Le beau temps :* un ciel clair, une journée ensoleillée. — *Il y a encore de beaux jours pour vous :* des jours heureux. — *Faire un beau séjour :* un séjour agréable. — *Une belle somme :* une somme considérable. — *Une belle courge :* de belles dimensions. — *Un beau tapage :* un tapage assourdissant. — *Une belle peur :* une peur très vive. — *Une belle santé :* une santé robuste, florissante. — *Une belle occasion :* une occasion favorable. — *Une belle place :* un emploi avantageux, bien rétribué. — *Un beau talent :* un talent supérieur. — *Un beau caractère :* un homme loyal, généreux, d'un caractère noble, élevé. — *Une belle conduite :* pris le plus souvent dans un sens ironique. — *De belles actions :* des actions honorables, glorieuses. — *De belles paroles :* des paroles flatteuses. — *De belles promesses :* des promesses trompeuses, mensongères. — *Un beau parleur :* qui fait de belles phrases, mais manque de sincérité. — *De la belle manière :* rudement, sans ménagement. — *La belle humeur :* la disposition à la gaîté, à l'entrain. — *La belle saison :* le printemps, l'été ; on dit aussi : *Les beaux jours.* — *Le bel âge :* le temps de la jeunesse. — *A belles dents :* avec appétit ; au figuré : Avec acharnement. — *Avoir beau faire :* prendre une peine inutile. — *Avoir beau dire :* chercher à convaincre, à s'excuser, mais vainement. — *Avoir beau jeu :* de la facilité, des conditions favorables. — *La bailler belle :* vouloir en faire accroire. — *L'échapper belle :* réussir à éviter un danger, un châtiment.

**Exercices.** — Faire compléter cette collection. — Faire employer ces expressions en les groupant par analogies.

**Maxime.** — (Ecriture.) Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

PAUL HENCHOZ.

## LES PETITS DE SEPTIÈME

### Gymnastique et promenade.

Lors de la visite médicale du printemps, M. le docteur a constaté chez presque tous nos petits écoliers une respiration défectueuse et insuffisante, et une pigmentation beaucoup trop faible. Nous avons reçu l'ordre de faire de la gymnastique quotidienne en plein air, quand le temps est beau, en habituant les enfants à être aussi peu vêtus que possible. Même les leçons ordinaires doivent se donner dehors, quand faire se peut. Tout cela n'est pas très facile et éveille quelques craintes quant à la discipline et à la morale. Nos bambins,

eux, sont enchantés de ces innovations, et ils n'oublient pas la leçon de gymnastique surtout quand il fait beau et qu'on peut emporter dehors le petit tableau noir portatif qu'on nous a donné tout exprès, et le grand sac de toile brune qui contient tout le matériel de l'école en plein air. « On dirait qu'on n'est pas à l'école ! » remarque Jean-Jacques. Vite, chacun enlève sa blouse, sa chemise ; il n'y a plus que deux ou trois enrhumés à qui leur maman a défendu de se dévêtir. Jean-Pierre est de ceux-là ; il a un teint de cire et manque l'école à tout instant. L'autre jour, aux douches, où il descendait pour la première fois, je l'ai déshabillé et j'ai compté avec stupeur neuf vêtements divers qui le fagotaient. Nous sommes au mois de juin, et le soleil est déjà chaud. Avec cela, le pauvre petit est toujours plus délicat et tousse au moindre courant d'air. La gymnastique lui fait tout de suite du bien, mais il faudrait enlever les trois quarts des vêtements qui l'anémient. Charly est trop habillé aussi, il transpire dans une grosse camisole de laine et une chemise de coutil ! « C'est pasque j'ai le rhume ! » explique-t-il. En voyant gambader et courir leurs camarades avec une culotte et des sandales, les enrhumés obéissent avec regret aux ordres de la maman. Mais je n'insiste pas. Le lendemain, Charly m'apporte un billet où je lis : « Charly nous fait une scène parce qu'on ne veut pas le laisser aller à l'école sans chemise ; mais il est trop enrhumé pour le moment. »

Jean-Pierre, lui, n'a plus que trois doubles, le progrès est déjà très sensible.

On est un peu distrait les premiers jours. Les petites mains vont toujours gratter la terre, les yeux suivent un papillon, une mouche, un oiseau, le Goliath qui ronfle là-haut. Puis on s'habitue à ces distractions, et les leçons sont aussi bien écoutées qu'en classe : « J'aimerais bien, dit Robert, qu'on fasse la leçon où on regarde partout, pour faire des questions et des réponses, pasque, dehors, on trouve bien plus de jolies choses à regarder. »

Silas amène un jour son petit frère avec lui. Je m'assure, par prudence, de l'état de ses vêtements. Silas est plus propre depuis quelques jours, et le petit frère Raoul ne laisse pas trop à désirer non plus. Georges me renseigne au sujet de cet heureux changement : « C'est que la Sylvaine et l'Hedwige, elles ne vont plus à l'école, alors, elles ont tout « récuré », et puis, elles ont fait la lessive, rien que les deux ; et puis, la Carmen, elle lave les petits tous les jours, à présent. — Et pis, ajoute Silas qui n'en a jamais dit autant, la Pervenche, elle me fait lire tous les soirs, et pis, quand je veux pas, eh bien, elle me f.... des coups ! » A part les coups de Pervenche, ces quatre fillettes qui essaient de faire de l'ordre dans ce taudis et de suppléer à l'apathie des parents, font preuve d'une belle vaillance. Silas s'enhardit pour m'apprendre encore que la Sylvaine, elle travaille à présent dans un magasin et donne tous ses sous à la maman. Bravo ! les petites femmes qui livrent bataille à la misère et à la saleté !

J'ai promis que, lorsque nous aurions appris la leçon *lac*, nous descendrions au bord du lac et remonterions en ville par le funiculaire. Mes petiots n'ont garde d'oublier cette promesse. Nous partons à 1 h. 30, par le pont Chauderon, Tivoli, Montoie, et arrivons à Vidy-plage, où nous faisons un joyeux pique-nique. L'eau n'est pas encore assez chaude pour s'y baigner, mais le sable est tiède ; on s'y roule, on fait des tunnels, des étangs, on lance des pierres qui font des ricochets, on regarde passer le grand bateau. Puis il faut revenir à

Ouchy en longeant la grève. La sœur d'André et la cousine de Roger nous ont accompagnés ; elles ont pris entre elles le petit Bernard qui est fatigué. Ernest reste en arrière et traîne les pieds sur le sable en marmottant je ne sais quoi. Je le prends par la main pour lui aider à marcher plus vite : « Je peux pas marcher, grogne-t-il, j'ai tout plein de « carcaoilles » (hannetons) dans mes souliers. » Ses souliers sont enlevés ; c'est du sable qui y est entré. « A présent, dis-je, tu vas marcher comme un grand garçon ». Cela va pendant cinq minutes, puis il recommence à marmotter. « Que dis-tu, monsieur Grognon ? — Vous pouvez pas comprendre, je parle en allemand ! — Ah ! » Après quelques pas, les grognements reprennent de plus belle : « Que dis-tu maintenant ? — Oh ! vous pouvez pas comprendre non plus, à présent, je parle en italien ! » Je sais qu'il ne connaît ni l'allemand ni l'italien ; il est donc inutile de discuter avec cette mauvaise petite tête toujours obstinée et prête à contredire. Je me contente de le traîner en avant sans plus rien lui dire. Il tourne alors sa mauvaise humeur d'un autre côté et regarde les deux fillettes qui marchent devant nous avec Bernard : « Moi, leur crie-t-il, j'aime pas la fille bleue, ni la verte ; j'aime rien que le Bernard ! » Celui-ci se retourne et réplique : « Eh bien, moi, je ne t'aime pas, tu es bien trop malhonnête. — Ça ne fait rien, riposte Ernest, moi je t'aime quand même ! »

Heureusement nous arrivons à Ouchy ; sans cela l'envie serait trop forte de le secouer un peu pour lui apprendre enfin à obéir.

C. Baudat-Pingoud.

## *LES LIVRES*

**Dictionnaire historique et biographique de la Suisse.** — FasciculeX XVI. Administration : Place Piaget, 7, Neuchâtel.

Le 26e fascicule du D. H. B. S. est presque entièrement consacré aux Grisons ; il offre, sur l'histoire et les particularités diverses de ce canton, la substance de toute une bibliothèque. Que de traits curieux dans les vicissitudes qui ont conduit les populations des hautes vallées du Rhin, de l'Inn et de l'Adige, à se grouper en un Etat unique, malgré tant de divergences ethniques, linguistiques et religieuses ! Et comme l'on comprend l'attrait que le XVIIe siècle grison exerça sur un Conrad-Ferdinand Meyer !

Notons, dans l'exposé des faits modernes, un bon résumé du développement des institutions scolaires grisonnes, bien qu'il fasse abstraction de certaines influences qui ont contribué à donner à l'école grisonne son unité, malgré tant de causes de divergences. Ces quelques lignes, que nous en extrayons, donnent une image de la complication des problèmes scolaires chez nos Confédérés du sud-est : « L'école cantonale grisonne comprend actuellement un gymnase en deux divisions ; deux sections, l'une technique, l'autre commerciale ; une école normale avec une division allemande et une division italienne. Elle forme côte à côte protestants et catholiques, élèves de parler allemand, romanche et italien. Dans les classes inférieures, elle doit tenir compte de la langue maternelle et accorder aux élèves romanches un enseignement approprié dans leur langue... » Et apprécions, après cela, l'unité relative que vaut, à nos écoles romandes, une même langue maternelle ! E. B.

H. Brockmann-Jerosch. **Meereshöhen der Baumgrenze in der Schweiz.** Kümmerly et Frey, Berne.

Cette carte de la Suisse au 1 : 600 000 indique, de 100 en 100 m., de 1600 à 2400 m., la raréfaction progressive des arbres à mesure que l'on s'élève. Elle permet des comparaisons intéressantes entre le versant nord et le versant sud des Alpes, etc.

François Hébrard. **Les disciplines de l'action.** Paris « Spes ». 188 p. in-16. 5 fr.

Professeur à l'Institut catholique de Paris, président de la Fédération gymnastique des patronages de France, H. écrit pour les jeunes de petits articles de morale, groupés sous trois rubriques : La formation individuelle ; Dans les œuvres ; La leçon du champ de bataille. Par moments le ton viril, une image heureuse, évoquent la pensée de Ch. Wagner.

Camille Flammarion. **Promenades dans les Etoiles.** 153 p., 40 gravures. Paris, Armand Colin, 5 fr. français.

Par sa beauté, par sa valeur éducative, l'astronomie mérite une place plus grande que celle que l'école lui réserve d'ordinaire. Et si les programmes déjà surchargés interdisent toute adjonction nouvelle, pourquoi ne pas recourir à la lecture par le moyen des bibliothèques scolaires ? Recommandons vivement à ces bibliothèques le petit ouvrage du grand astronome français.

**Les grands écrivains de la France.** *Nouvelles éditions publiées d'après les manuscrits et les éditions originales, avec des variantes, une introduction, des notices et des notes,* par Daniel Mornet : J. J. Rousseau. **La Nouvelle Héloïse.** 2 vol., 396 et 422 p. Le vol., 35 fr. français. Paris, Hachette.

Le premier volume est consacré au milieu, aux mœurs, à la composition et à la rédaction du roman, à la publication et aux éditions diverses, enfin à l'influence de la *Nouvelle Héloïse.* Le second volume publie les parties I et II du célèbre roman. Œuvre savante, œuvre de bénédictin, mais non pas œuvre ennuyeuse ou morte. Bien au contraire.

J. Clerc et E. Lauber. **Les lauriers sont coupés.** *Comédie musicale en 3 actes.* Editions Spes, Lausanne. — Destinée aux chœurs d'hommes de la Suisse romande, facile à jouer, cette pièce permet à tous les membres de participer à la représentation.

Th. Cornaz et Th. Dubois. **Armoiries des Communes vaudoises.** Editions Spes, Lausanne.

Les livraisons 11 et 12 nous apportent 32 armoiries « hautes en couleurs et bellement dessinées ». Il y a là une mine précieuse pour les leçons de dessin et pour l'histoire locale. Et quelle ressource pour la décoration des salles d'école ! Recommandons aussi les belles cartes postales tirées de cet ouvrage (voir le *Bulletin du Département de l'Instruction publique* de juin 1926).

## GYMNASIENS EN VACANCES

**Des gymnasiens de Berne désirent passer leurs vacances en Suisse romande.** — Tel était le titre d'une annonce publiée par le *Bulletin* de samedi dernier. Manquant de place, notre ami Rochat n'a pu attirer sur cette annonce l'attention de nos collègues. Nous le faisons bien volontiers aujourd'hui. Nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs l'appel des gymnasiens de Berne.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

**INSTITUTEURS, INSTITUTRICES**

**donnez la préférence aux Maisons ci-dessous.**

**ATELIER DE RELIURE**

Max BLANCHOD, Lausanne — Av. Rosemont, 2

Prix spéciaux pour BIBLIOTHÈQUES DE VILLAGES

TÉLÉPHONE No 85-61 — COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX 1077

**BONNETERIE — MERCERIE**

**LAINES SOIES COTONS**

OUVRAGES A BRODER ET TOUTES FOURNITURES, etc., etc.

**WEITH & Cie**

27, RUE DE BOURG LAUSANNE FONDÉE EN 1859

**Hôtel du Port : Villeneuve**

Point terminus du Lac Léman. Nombreuses curiosités et buts de promenades. Superbes jardins ombragés. Arrangements pour écoles. Se recom. : Dir. E. Thévenet.

**On demande** pour l'automne prochain un **couple abstinent,** d'un certain âge, pour diriger l'un des nids de l'œuvre vaudoise des "Petites Familles". S'adresser à M. le **pasteur Robert Curchod, route du Signal, Lausanne.** 63

**M. et Mme Muff, instituteurs, Wolhusen-Lucerne**

reçoivent jeunes gens désirant apprendre rapidement l'allemand. 4 heures de conversation par jour. Enseignement individuel. Conf. mod. Prix très modéré. Références.

**POUR TOUT**

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

**PUBLICITAS**

RUE PICHARD 3 — LAUSANNE

**COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS**

**Deux Camions-cars de 30 places**

(enfants 45 pl.) à disposition pour courses. Renseignements, devis

**A. DEMONT,** autocamionnage,

**Allaman-gare** (Tél. 143)

# COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

## Auto-transports de la Haute-Broye S.A.

**CAR-ALPIN** dernier confort, 30 places, pour courses d'écoles, de sociétés, etc. Tarifs avantageux. Devis sur demande. — Téléphone 4, Châtillens. 15

## HOTEL DENT DU MIDI

**SALANFE S. SALVAN : ALT. 1914 M. : VALAIS**

POUR ÉCOLES: SOUPE, COUCHE SUR PAILLASSE, CAFÉ AU LAIT, 2 FR. PAR ÉLÈVE. - SALLES CHAUFFÉES. - Tél. Salanfe 35. Frapoli, Prop., memb. du C.A.S.

## CAFÉ-RESTAURANT TEA-ROOM PENSION

**"CHALET LA BURITAZ" S. CHEXBRES (MONT PÉLERIN)**

But de promenade pour Sociétés, Ecoles, Pensionnats et Familles. — Stations: gare C. F. F Puidoux-Chexbres, bateaux et C. F. F. Rivaz, funiculaire Mont Pélerin. — Altitude 765 m. Téléphone No 85 — Routes pour autos. — S. MAUCH, propr.

## CORBEYRIER SUR AIGLE

ALTITUDE 1000 MÈTRES

**Café-Restaurant des Agittes**

Sur le chemin des Agittes (1570), de la Tour d'Aï (2335). But de courses pour écoles et sociétés. Repas sur commande. Collations. Jardin ombragé. Téléphone No 1 Nouveau tenancier : E. Brahier.

## Interlaken Hôtel Trois Suisses

à 3 minutes de gare et bateau. Grandes salles pour sociétés. Bonne maison bourgeoise. Prix modérés. Arrangements spéciaux pour sociétés et écoles. Sur désir **dortoirs** (matelas) Tél. **6.10** Auto-garage. Vue magnifique sur les alpes. **A. Arni**, propriétaire.

## LES SOURCES ET LES GROTTES DE L'ORBE — A VALLORBE

Joli but de promenade. — Chalet-Restaurant. — Cuisine soignée. — TRUITES de la source Goûters, glaces, sirops, vins et bière de 1er choix. — Téléphone 185.

Se recommande E. Zellweger-Regamey

## Hôtel Restaurant du Signal de Bougy sur Rolle

PANORAMA GRANDIOSE

MAGNIFIQUE BUT D'EXCURSION POUR ÉCOLES ET SOCIÉTÉS

## Hôtel St-Gothard, Flüelen Lac des Quatre-Cantons

Chambres depuis **2 fr.** Dîners depuis **2 fr. 50.** Pension dep. **7 fr. 50.** Café complet **1 fr. 50.** Prix réduits pour écoles et sociétés. Bonnes références dans toute la Suisse romande.

Téléphone **146** Ch. Huser, propr. Téléphone **146**

## LAUSANNE RESTAURANT DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DE CONSOMMATION

Ecoles et sociétés y trouveront : Potage ou bouillon, 20 cent. DINERS avec VIANDE depuis 1 fr. 40. THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LAIT CHAUD, la tasse 15 cent. PRIX SPÉCIAUX sur demande 1 h. à l'avance. Tél. 86.15 16


Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIIme ANNÉE — No 14. LAUSANNE, 17 juillet 1926.

# L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

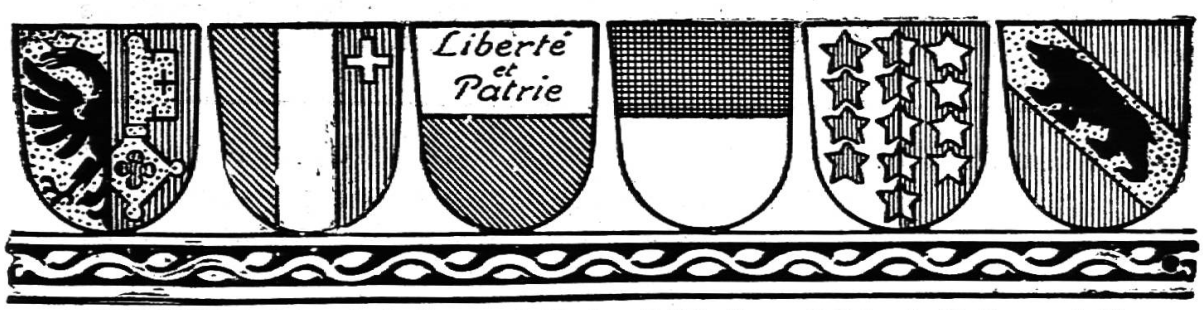
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE




ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

# ABONNEMENTS DE VACANCES

## Les dernières nouveautés françaises au

# CABINET DE LECTURE

## LIBRAIRIE PAYOT, VEVEY

RUE D'ITALIE

### CONDITIONS D'ABONNEMENT:

Les abonnements sont payables d'avance et durent aussi longtemps que l'abonné garde un livre. — Il est exigé un dépôt de 5 à 10 fr., selon que l'abonnement est fait pour un ou plusieurs volumes ; le dépôt est rendu à la fin de l'abonnement contre restitution des derniers volumes prêtés. — L'abonné est tenu de signer l'engagement de rendre les livres en bon état et dans le temps fixé.

| | Tarif No 1 | | |
|---|---|---|---|
| | 1 mois | 3 mois | 1 an |
| Un seul échange de 1 volume par semaine | 1.50 | 3.— | 10.— |
| » » » 2 » » » | 2.— | 3.50 | 12.— |
| » » » 3 » » » | 2.50 | 4.— | 14.— |
| » » » 4 » » » | 3.— | 4.50 | 16.— |

| | Tarif No 2 | | | Tarif No 3 Nouveautés | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1 mois | 3 mois | 1 an | 1 mois | 3 mois | 1 an |
| 1 volume à volonté | 2.50 | 6.— | 20.— | 3.50 | 9.— | 30.— |
| 2 » » | 3.— | 7.— | 24.— | 4.50 | 12.— | 40.— |
| 3 » » | 3.50 | 8.— | 28.— | 5.50 | 15.— | 50.— |
| 4 » » | 4 — | 9.— | 32.— | 6.50 | 18.— | 60.— |

Mêmes tarifs pour les abonnements servis par la poste, frais de ports et 50 cent. pour emballage en plus. Tout abonné habitant en dehors de Vevey-la-Tour a droit à un volume surnuméraire. **Livres au jour : 15 centimes par jour et par volume ; nouveautés 20 centimes.** Le dimanche n'est pas compté.

---

**Mêmes Cabinets de lecture à GENÈVE, 2, Place du Molard, et à MONTREUX, Grand'Rue ; prière d'y demander les conditions d'abonnement et de location pour vos**

# Lectures de vacances